

L'armoire paysanne combière

Nous employons ce terme pour la simple raison que nous avons la certitude que les deux exemples ci-dessous ont été fabriqués à la Vallée, aux Bioux en particulier, où d'habile et consciencieux menuisier s'étaient fait une spécialité de cette fabrication. Auguste Piguet le dit :

Divers menuisiers du hameau des Bioux approvisionnèrent longtemps les marchés de Morges d'armoires simples ou doubles, généralement en sapin.

Certains meubles témoignaient d'un art consommé. Il me souvient avoir admiré un bureau en marqueterie exécuté par un citoyen à ses heures de loisir. Un ébéniste de profession n'eût pas mieux fait¹.



Armoire double de mariage. Elle se sépare en deux éléments verticaux.

¹ Auguste Piguet, Le travail du bois, Le Pèlerin, 1986, p. 23.



Armoire de cuisine. Elle se sépare en deux parties horizontales.

Il serait plus difficile aujourd'hui de trouver des armoires de ce type, que la véritable armoire paysanne vaudoise en bois dur dont plus personne malheureusement ne veut. Changement de temps, changement de mœurs. Ce qui se payait autrefois jusqu'à 5000.- n'en vaut plus que le cinquième, et puis encore, il faut trouver preneur.

On rétorquera que les prix de ce type de meuble sur internet, peuvent encore être très élevés. C'est un fait, mais il y a loin de faire un prix et de trouver l'acheteur qui vous en donnera le montant exact.

La dévalorisation de nos meubles de campagne tient simplement à ce que les appartements actuels, c'est-à-dire modernes, ne peuvent plus intégrer des armoires de ce type, faisant « tache » avec l'agencement ou avec le reste du mobilier. D'où ce désintérêt presque total. On a vu ainsi dans une brocante de belles armoires proposées à 500.- ne pas trouver d'amateur, ni même de personne simplement intéressées qui auraient jeté un regard amoureux sur ce qui était considéré autrefois comme de petites merveilles.

Il reste à espérer cependant que le Patrimoine puisse rentrer un jour ou l'autre une armoire du type vu ci-dessus. A condition bien entendu que ses problèmes de place puissent un jour être résolus, ce qui, présentement, est loin d'être le cas. On rame, mais sans succès !



L'armoire de Bonport, en bois dur, c'est-à-dire en noyer. On va tenter de raconter son histoire ci-dessous. Il n'est pas certain que celle-ci ait été construite à la Vallée.

Eva de Bonport est l'une des filles de Armand Rochat. Celui-ci est originaire du Pont où il pratiquait le métier de boulanger. Vers le milieu du XIXe siècle, il racheta les installations industrielles de Bonport de la commune de L'Abbaye² dont il poursuivit l'exploitation.

Eva était née en 1861. Elle décéda en 1948.

Au début des années huitante du XIXe siècle, elle épousa Samuel-Frédéric Rochat de l'Epine-Dessus de vent, dit Sami. Le couple eut cinq enfants, soit Louise, Jules, Arthur, Aline, Emile dit Millet.

Ainsi à son mariage Eva n'eut qu'à monter de 300 mètres environ pour trouver son nouveau logement. Elle y emmena avec elle une armoire, dite de Bonport précisément, qu'elle garda sans doute jusqu'à son décès, en 1948. Alors la dite, qui était double, fut partagée en deux. Une partie échut à telle ou telle de ses descendantes, l'autre à telle ou telle autre. Car c'était de coutume à l'époque, de séparer ainsi ces armoires doubles pour en faire des simples, le meuble perdant au passage une partie de sa beauté.



Dans laquelle des pièces de la maison se trouvait l'armoire ? Et comment se fait-il qu'on l'ait filé vers l'Epine. Ce qui par ailleurs la sauva de la destruction par le feu.

Marie-Ellen Rochat, fille de Jules, donc petite-fille de Eva, tenta plus tard par tous les moyens de rassembler les deux morceaux afin de redonner à l'armoire de Bonport toute sa beauté originale. Avec une grande opiniâtreté et sans doute

² Pour plus de précision cliquez Bonport sur Google.

aussi un fort pouvoir de persuasion, elle réussit dans ses démarches. L'armoire retrouvait enfin sa composition d'origine. Il est évident que pour lui donner tout le lustre qu'elle méritait, venant de Bonport, c'est-à-dire meuble mythique et sacré, que l'ébéniste, dont nous ne saurons pas le nom, passa par là. Le meuble par ainsi devint pour dire parfait, plus qu'il ne pouvait l'avoir été dans son vieux temps.

Par héritage l'armoire échoua chez le soussigné. Qui a charge plus tard de le léguer à son fils aîné. Mais sachant ce problème de changement de mœurs évoqué plus haut, on doute que cela constitue un vrai cadeau.

Mais enfin, l'un dans l'autre, nous voilà en possession de cette armoire que l'on peut volontiers imaginer dans l'une ou l'autre des pièces de cette fameuse maison de Bonport, hélas, disparue dans les flammes le 17 décembre 1898. Eva, qui ne quittait jamais son Epine, ainsi avait pu voir disparaître sous ses yeux la maison de son enfance et de sa jeunesse, passée à l'époque même où son père sciait encore planches et boudrons à la scierie toute proche établie sur le Grand Creux.

